

Dimanche 28 juin 2020, 13<sup>ème</sup> semaine du temps ordinaire

Chers frères et sœurs,

Peut-être vous êtes-vous déjà demandé ce qu'est la vie. Ce n'est pas une question simple, elle est même assez difficile et il est probable que la réponse change avec les années et avec l'expérience que l'on a d'elle.

En fait, chacun de nous est jeté dans ce monde lors de sa naissance avec la mission de vivre et, peu à peu, on entre dans la vie, probablement sans se poser beaucoup de questions, et puis un beau jour on se demande : vivre, qu'est-ce que cela veut dire ?

L'Évangile de ce jour ne nous donne pas une réponse claire et définitive, mais il nous aide à nous en approcher. Cependant, au premier abord, les paroles sont quelque peu déconcertantes, car pour Jésus une chose semble être claire : la vie, de toute façon, il faut la perdre. «Qui a trouvé sa vie la perdra», nous dit Jésus dans notre Évangile.

Et en effet, rien n'est aussi sûr que la mort. Cette existence terrestre finira un jour, que nous le voulions ou non, et chaque jour nous nous approchons inévitablement de ce moment.

Face à cette réalité, l'être humain peut réagir de plusieurs manières : il peut faire comme si ce n'était pas vrai. On ne veut pas y penser, ni en parler.

Il peut également plus au moins l'accepter et se dire : si la durée de ma vie est limitée et si je dois mourir, je veux au moins profiter le plus possible de ce temps qui est à ma disposition. Déjà saint Paul a écrit : «Si les morts ne ressuscitent pas, alors mangeons et buvons, puisque demain nous mourrons.»

L'homme peut aussi tomber dans le désespoir. Le désespoir est le sort de ceux et celles qui voudraient profiter de la vie, mais ne le peuvent pas.

Cependant, Jésus propose une autre possibilité. Si la perte de la vie est inévitable, elle n'est pas forcément définitive, ni négative, car Jésus dit également : «Qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera.» La perte de la vie n'est donc pas forcément un mal, au contraire elle est même nécessaire pour la garder, à condition qu'on la perde à cause de Jésus.

Mais comment peut-on perdre sa vie à cause de Jésus ? Jésus lui-même nous le dit : il est nécessaire de le préférer à ses parents. Les parents sont par excellence l'origine de la vie naturelle. Personne n'est sa propre origine et tout ce que nous avons, nous l'avons reçu d'un autre. Préférer le Christ aux parents signifie préférer ce que le Christ veut nous donner, sa vie surnaturelle, à celle que nous avons reçu de manière naturelle. Mais ce n'est pas seulement des parents que nous recevons la vie. D'une certaine façon, nous la recevons de toutes les personnes qui nous aident à nous construire et à grandir. Tous ces dons sont bons et nécessaires, mais seul le Christ peut nous donner la vie qui continuera après la mort.

Une autre condition pour perdre sa vie à cause de Jésus, c'est de le préférer à ses enfants. Les enfants sont par excellence les destinataires auxquels on se donne afin

de transmettre la vie naturelle. Préférer le Christ aux enfants signifie que nous devons d'abord nous donner au Christ en vivant pour lui. Préférer le Christ à ses enfants ne signifie pas qu'il faut négliger ses enfants, mais le fait de se donner aux enfants est reçu comme une mission de la part du Christ : les parents se donnent au Christ en se donnant aux enfants. Et toujours quand nous transmettons la vie par génération ou d'une autre manière, nous devons le faire avant tout pour le Christ, comme une mission reçue de lui.

La troisième condition pour perdre sa vie à cause de Jésus, c'est de prendre sa propre croix et de le suivre. Jésus lui-même a le premier porté sa croix, car il vivait radicalement du Père et pour le Père. Or, cette vie reçue du Père, c'est l'amour gratuit et inconditionnel. Jésus reçoit gratuitement et il se donne gratuitement et sans calcul, il n'a pas cherché des sécurités mondaines pour conserver sa vie. Le monde ne fonctionne pas de cette manière. Le monde cherche plutôt le profit et n'est pas prêt à prendre le risque de la confiance en Dieu et de la gratuité. Cela est même perçu comme un danger qui menace toutes les sécurités et commodités que le monde met en place pour se protéger et jouir de la vie. Jésus a osé vivre la confiance et la gratuité et, pour cela, il a été crucifié.

Nous qui recevons la vie du Christ et nous donnons au Christ, nous sommes aussi appelés à vivre la gratuité de Dieu. Et cela nous conduira peut-être également à une adversité extérieure. Cependant, la résistance se trouvera probablement plutôt à l'intérieur de nous-mêmes. Recevoir tout du Christ et se donner uniquement au Christ, cela signifie que l'on s'appuie uniquement sur le Christ et non sur les autres sécurités : assurances, relations, biens matériels, savoir, etc.

Celui qui se met à la suite du Christ rencontre en lui-même certainement la peur de manquer, qui est en fin de compte la peur de mourir.

Oui, celui qui se met à la suite du Christ découvre en lui-même ce paradoxe que perdre sa vie à cause du Christ, qui est la seule possibilité de garder sa vie, provoque la peur de manquer et de mourir. C'est la raison pour laquelle nous sommes sans cesse tentés de nous appuyer sur les sécurités de ce monde, bien sûr, afin de ne pas mourir. Mais nous le savons, c'est bien de cette manière que nous obtenons ce que nous voulons à tout prix éviter.

Cher frères et sœurs, avec le prophète Jérémie, nous pouvons dire : «Le cœur de l'homme est compliqué et malade». Car souvent nous faisons ce qui conduit à la perte de la vie afin de gagner la vie, et nous ne faisons pas ce qui conduit à la vie par peur de la perdre.

Heureusement, nous savons que le Christ marche avec nous et il ne nous abandonne pas. Toujours il nous aide à retrouver le chemin qui conduit à la vie quand nous nous sommes égarés. Nous avons le droit de nous égarer, mais nous n'avons pas le droit de nous méfier de sa patience et de sa bonté.

Que cette célébration eucharistique nous donne la force de renoncer aux fausses sécurités et de nous fier au Christ afin de gagner la vie en la perdant pour lui.